

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Retour à Reims, toute la puissance du théâtre.

Au moins, le patron de la Schaubühne de Berlin reforge à sa façon radicale *Retour à Reims*. Dans un studio d'enregistrement, une comédienne (Irène Jacob) y est la surprenante voix off féminine d'un documentaire à la première personne en partie centré sur l'homosexualité masculine. D'emblée, Ostermeier impose la distance, refuse le pathos, incite à la réflexion... Tandis que le réalisateur (Cédric Eeckhout) et le preneur de son (Blade Mc Alimbaye, rayonnant d'énergie) s'affairent en régie, un grand écran au-dessus de la scène montre l'auteur, Didier Eribon, de retour au HLM de son adolescence rémoise. Il n'a osé y revenir qu'à la mort du père, qu'il ne voyait plus et n'aimait pas. Parce que cet ouvrier était homophobe ? Parce que le fils

avait honte de ses origines sociales ? Avait pu vaincre la honte d'être homosexuel plus facilement que celle d'être fils de prolo ? Sans complaisance, au plus serré de lui-même, Eribon s'interroge. On le voit regarder de vieilles photos de famille avec sa mère au beau visage puissant et au corps rompu, discuter avec elle du quotidien pas facile d'un ouvrier et de son épouse femme de ménage pour élever leurs fils. Mais dans les années 1960, au moins, ils croyaient encore à la politique. Eribon a grandi chez les communistes. Dont nombre de descendants – et certains de ses proches – ont choisi aujourd'hui le Front national. Que s'est-il passé ? Le sociologue familial de Foucault comme de Bourdieu conjugue ici l'intime avec l'historique. De son parcours sensible et douloureux, il fait un miroir de la société française et une matière à penser. Le biographique rejoint le collectif.

Avec trois comédiens et ce film clair et beau qui mêle des images d'archives – vieux tribuns de la gauche française, Mai 68, élection de François Mitterrand –, Thomas Ostermeier parvient comme toujours à court-circuiter l'hier et l'aujourd'hui, le politique et le subjectif, l'engagement dans l'art et la société. La comédienne ne s'interroge-t-elle pas ici sur la clarté de sa lecture en voix off pour qu'elle soit le plus intelligible possible au plus grand nombre ? Que les propos y restent politiquement engagés certes, contre l'idéologie de droite et les nouveaux populismes, mais compréhensibles par tous. Et ouverts à tous les combats, à toutes les reconnaissances de l'autre dans sa diversité et sa différence. Le spectacle s'achève magnifiquement sur la prise de parole du preneur de son qui évoque avec une tendresse et une verve rares le parcours sacrifié de son grand-père, tiraillé sénégalais

pendant la guerre. Les interrogations personnelles, familiales, historiques d'Eribon ont rejoint l'universel le plus large. On sort sidéré de la représentation, ébloui par la force inouïe du théâtre, à brasser simplement et sur une pauvre scène tant d'univers, d'idées, de questions, d'images, de sensations. Plus intelligent, plus fraternel aussi. Ostermeier réinvente le théâtre politique ●



### Retour à Reims

Essai théâtral

D'après

**Didier Eribon**

| 1h45 | Mise en

scène Thomas

Ostermeier.

Jusqu'au 16 février,

Espace Cardin,

Paris 8<sup>e</sup>,

tél. : 01 42 74 22 77.